

Par-delà la banlieue

Rien n'est venu changer le monde dans lequel j'évoluais depuis cinq courtes années. Non, ce monde ne changeait pas, par contre moi j'étais subitement placé dans une situation qui m'obligeait à devenir un autre en m'adaptant aux espaces nouveaux qui m'accueillaient.

Une allée couverte d'un gravier blanc, bordée d'une part de sapins d'une espèce inconnue, et d'autre part d'un talus recouvert de buissons, s'étendant en une pente douce jusqu'à un lointain effrayant, me conduisait à une verte pelouse d'herbe rase, sans touffe qui viendraient briser l'harmonie du rectangle parfait, dessiné par les limites de l'herbe et du gravier. Sur cette pelouse nous allions des années durant jouer à simuler entre nous des bagarres, des combats, des matches de football d'une importance cruciale dont les défaites m'empêcheraient de dormir. Nous y réinventerions un monde après avoir été arrachés à ce qui avait été notre premier monde, un véritable univers peuplés de copains courant dans les escaliers des premières HLM de Paris. Ce nouveau monde nous obligeait à perdre l'ancien sinon, jamais nous n'aurions pu renaître ici, au pays où nous étions nés, de lointaines années auparavant, et qui nous accueillait de nouveau.

Par-delà l'allée et la pelouse que nous allions conquérir, et au-devant d'une étendue sauvage, à peine visible et que nous ne connaîtrions jamais vraiment, il y avait la maison. Il nous a fallu de longs mois avant de l'appriivoiser et d'en prendre possession. Nous sommes longtemps restés étrangers à ses yeux, car elle était vivante, respirant au rythme des vents et de la pluie, nous observant de ses larges fenêtres obstruées dès la nuit tombée de lourdes persiennes rendant inviolables des seuils que de longs mois durant, nous n'osions franchir sans accompagnement. Mais nous l'avons finalement vaincue, elle aussi, lorsque nous avons compris que la clef indispensable à notre libération d'un passé à jamais perdu était de mourir une première fois. Nous nous sommes, d'une façon ou d'une autre, donné la mort. De la façon la plus simple nous l'avons fait ; j'ai le premier fermé les yeux alors qu'allongé sur la pelouse je voyais, - une dernière fois me suis-je convaincu-, les tours de Stains et la maigre pelouse entourant ces HLM, où timidement je poussais un ballon rouge vers un but que de ses grands bras, mon frère gardait.

Nicolas Kurtovitch